

Mireille a déposé son témoignage de traversée de rue par le biais des réseaux sociaux. Elle témoigne ici de son chemin et sa sortie de rue.

Ma vie dans la rue commence en 1993, quand j'ai tout perdu à la suite d'un pétage de plomb. J'avais 24 ans. Je me suis retrouvée à faire la manche à la sortie des églises d'abord puis sur les marches d'escaliers de la sortie de la gare de "Nanterre ville". C'était au mois d'octobre 1993. Pour ne pas rester seule je me suis fait connaître de tout un groupe de SDF qui vivait là depuis déjà quelques mois, voir pour certains quelques années. Non s'en mal ! Mais ils m'ont tous aider... Cet hiver là, nous allions dormir dans les placards d'électricité d'une cité derrière la gare. Le gardien nous faisait rentrer vers 10 heures du soir et nous repartions le matin à l'aube. Au moins nous étions quelques heures au chaud. Le SAMU SOCIAL n'existait pas encore.

J'ai passée 3 ans 1/2 à Nanterre ville, puis un dimanche matin de l'hiver 1996/97, au mois de janvier un pote de la rue " Mèmède" est décédé dans la gare, ce fut un drame pour moi ! Même encore aujourd'hui, j'ai du mal à en parler. A la suite de ce drame j'ai voulu partir loin et au soleil. Monsieur Charles Aznavour chante "La misère est moins pénible au soleil" c'est encore à voir ! Nous sommes partis à 4 avec nos chiens respectifs, et nous avons été sur Antibes (La côte d'Azur).

Sur Antibes il y avait le "CAS" un endroit ou on pouvez prendre la douche tout les jours et le café le matin, les gens qui bossaient là-bas était super, ils étaient à l'écoute, ça c'était chouette. Ce qui était moins cool, s'était les flics qui nous faisaient la misère parce que des gens qui font la mangave sur Antibes, c'est pas bien vu par les milliers de touristes qui viennent chaque été. Après la période estivale ils nous foutaient la paix... J'ai eu la chance de rencontrés des gens super pendant mes heures de manches, car il y en à ! Heureusement d'ailleurs c'est ça qui ma aider. Des fois c'était juste un petit bonjour, ou un sourire mais s'était déjà énorme...

Au bout de quelques mois, déjà 3 personnes étaient partis trop tôt, et c'était pas l'hiver... Nous avons trouvés un squat au port d'Antibes, nous n'étions pas trop mal ! Puis un soir, le 1er Décembre 1999, je me suis fait rouer de coup par le mec avec qui j'étais. Lui avait beaucoup bu et moi je m'étais fait un ptit mélange (dope, alcool). J'ai été laisser pour morte pendant 3 jours, c'est un éducateur du "CAS" qui est venu voir ce qui ce passer car personne ne me voyait et certaines personnes étaient inquiète pour moi... J'ai été transporter en urgence à l'hôpital car je faisait une hémorragie interne, j'avais plusieurs côtes cassés, la rate explosée, la mâchoire fracturé, bref dans un sale état. J'ai fais 15 jours en service de réanimation puis 1 mois 1/2 en chirurgie. Quelque part maintenant je me dis que ça a été un mal pour un bien, car à la suite de ça, les médecins n'ont pas voulu me laisser sortir tant que les services sociaux ne bougeraient pas pour me trouver quelque chose. Quand à moi je ne voulais plus non plus retourner dans la rue, j'étais très faible et j'avais peur!

En sortant de l'hosto j'ai récupéré mes 2 chiens et j'avais un ptit appart. J'ai mis pas mal de temps à me réadapter c'est pas facile après tout ce temps passer dans la rue. En face de l'appart, il y avait une femme qui habitait là avec ses deux enfants. C'était une peintre. Elle est pour beaucoup si je suis là aujourd'hui ! Quelques temps après mon "ptit frère de route" Jérôme, est décédé dans son sommeil il avait 33 ans. J'ai tenu à m'occuper qu'il est un petit

quelque chose à l'église car il était croyant. J'ai repris contact avec ma mère en lui disant que j'avais besoin d'aide, elle était à l'autre bout de la France et m'a dit OK tu peux venir... Je peux vous dire que j'ai fait profil bas et je suis partie pour essayer de recommencer quelque chose. Aujourd'hui j'ai un compagnon et nous avons un fils.

Au mois de février 2013, cela fera 4 ans que je n'ai pas bu une goutte d'alcool et que je ne touche plus à rien ! Par contre c'est un véritable combat... Mais j'ai mes deux hommes pour me soutenir. Cela n'empêche pas que je pense très, très souvent à tous ça, que je n'oublierais jamais mes potes.